

**T
K
M**

L'HOMME

DE PLEIN VENT

**CRÉATION PIERRE MEUNIER
ET HERVÉ PIERRE**

04-14.02.20

**JE SUIS
DONC JE PÈSE...
ET JE TOMBE**

mar, mer, jeu, sam : 19h
ven : 20h / dim : 17h30
Durée : 1h30
À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte :

Pierre Meunier

Machines et machinerie :

Jean-Pierre Girault (1996)

Jean Lautrey (1996)

Jean-Claude Mironnet (1996)

Son :

Michel Maurer (1996)

Hans Kunze (2019)

Lumière :

Joël Perrin

Régie :

Florian Méneret

Collaboration artistique :

Claire-Ingrid Cottenceau (1996)

Production, diffusion :

Céline Aguillon

Production, administration :

Caroline Tigeot

Avec :

Jeff Perlicius :

homme de l'ombre

Pierre Meunier :

Leopold Von Fliegenstein

Hervé Pierre (sociétaire

de la Comédie-Française) :

Kutsch

Production :

La Belle Meunière

Coproduction :

Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

Création :

En 1996, au Théâtre Le Colibri,
à Avignon.

Re-création par Pierre Meunier
et Hervé Pierre - sous le regard
de Marguerite Bordat

NB :

Ce spectacle a été joué au Théâtre
Kléber-Méleau du 21 avril au 2 mai 1999.

Il est des « hommes de plein vent », tels ces arbres qui seuls dans les champs pour faire de l'ombrage aux bêtes, entourés par le vent, se dressent envers et contre tout, résistent. Des hommes prométhéens qui défient la gravité, se battent contre la Pesanteur, ne se résignent jamais – une métaphore organique, philosophique, poétique, un chemin de vie dont il est stimulant de se rappeler l'existence...

Le titre, *L'Homme de plein vent*, nous parle aussi d'un homme qui « tient debout face au vent », évoque l'image romantique du poète sur son rocher, seul face aux éléments, prend le vent de face, qui non seulement tient bon et reste debout, mais respire en harmonie avec la nature, avec le vent, avec la mer...

Léopold von Fliegenstein, ce personnage énigmatique né en 1990 dans la Volière Dromesko à Vidy-Lausanne, avait déployé ses ailes imaginaires pour rejoindre l'azur, au milieu de deux cents oiseaux stupéfaits, de funambules, d'acrobates et de chevaux ailés. Il continue son combat contre la pesanteur, ce « fléau du monde » – aspirant encore et encore à devenir « bienheureux comme un souffle ». Avec la complicité de Kutsch, « vérificateur des Poids et Mesures » défroqué, à la fois curieux et dubitatif quant à « la possibilité de cette libération pondérale », Léopold interpelle la Pesanteur, se pend à tout ce qu'il trouve, se hisse, « se treuille », œuvrant ainsi sans relâche au soulèvement de l'esprit et de la matière.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

À la création de ce spectacle, en 1996, Pierre Meunier avait pris ses quartiers dans une ancienne mine de charbon à Petite Roselle, près de Forbach... Il a écrit là, « dans un désert sonore », « sur un carreau de mine abandonnée ». Mais s'il y a eu ensuite au plateau « des enregistrements de boulets de fonte, de chutes, de fracas... », très inspirés d'un monde métallique, de masses, de fer... », nous raconte Pierre Meunier, l'imaginaire sonore du spectacle n'est pas directement lié à celui de la mine et de la sidérurgie. De fait si ce metteur en scène a une passion pour la matière, et les sonorités du fer, ce goût lui viendrait bien plutôt des « années de cirque » qu'il a traversées, « avec les camions... », « tout un monde où l'on ne cesse de se confronter au poids, aux lois physiques... » Cela l'a « beaucoup attiré » et de préciser : « J'y ai toujours vu des choses bonnes à prendre, plutôt que des tâches pénibles à accomplir. Cette attraction inexplicable et irraisonnée pour la matière et ses mouvements, la rêverie active qu'elle suscite en moi n'a cessé de me nourrir de manière déterminante. »

À noter que le nom de la Compagnie, « La Belle Meunière », *Die schöne Müllerin*, peut aussi s'entendre comme « l'hypothèse d'une Dulcinée toujours à espérer ». Don Quichotte n'a cessé d'accompagner Pierre Meunier : « Cette aventure de *L'Homme de plein vent* est, comme il nous l'a expliqué, très liée à Don Quichotte : mais je me suis rendu compte qu'il n'était pas si intéressant de représenter Don Quichotte. Ce que j'ai pu en voir au cinéma ou au théâtre m'a toujours profondément déçu par rapport à la richesse imaginaire du roman. » Il est, en revanche, possible d'approcher Don Quichotte à travers une aventure donquichottesque, mais sans la réduire à cela... Léopold serait ainsi le combattant, l'inspiré, que Kutsch suit par une amitié indéfectible, même s'il ne cesse de trouver cela complètement vain et épuisant. « Si au fond Léopold a raison, et qu'un jour quelque chose va vraiment arriver, il veut être là... »

PIERRE MEUNIER — Né en 1957, Pierre Meunier commence son parcours artistique dans le cirque, à l'École Annie Fratellini-Pierre Étaix, qu'il poursuit également au théâtre et au cinéma. Comme interprète, il collabore aussi bien avec la Volière Dromesko qu'avec Philippe Caubère, Zingaro, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Paul Wenzel et Joël Pommerat, mais aime à penser et construire ses propres spectacles. C'est ainsi qu'il a réalisé *L'Homme de plein vent* (1996) avec Hervé Pierre; *Le Chant du ressort* (1999), sur la spire, avec Isabelle Tanguy; *Le Tas* (2002), sur l'écroulement, avec Jean-Louis Coulloch; *Au milieu du désordre* (2007), une rêverie à haute voix sur les pierres; *Les Égarés* (2007) sur la folie comme autre rapport au monde; *Sexamor* (2009), coécrit avec Nadège Prugnard, sur l'attraction entre deux êtres; en 2012, à la fois *Du fond des gorges*, une création collective sur le langage avec Pierre-Yves Chapalain, François Chattot, et *Molin-Molette*, pour jeune public, avec Gaël Guillet et Emma Morin. En 2014, avec Raphaël Cottin et Marguerite Bordat, il crée *Buffet à vif* aux Sujets à vif (Festival d'Avignon/SACD), puis *Badavlan*, une méditation pour jeune public sur ces lois de la pesanteur qui le hante. *La Bobine de Ruhmkorff*, opus électro-sexuel poursuit en 2015 sa recherche sur le sujet. Désormais en binôme de création avec Marguerite Bordat, ils créent tous les deux en 2016, *Forbidden di sporgersi* d'après *Algorithme éponyme* de Babouillec. En 2017, *La Vase*, sur le mou et l'informe. Cette collaboration se fortifie avec la reprise en 2019 de *L'Homme de plein vent*, puis la même année, avec la création de *Sécurilif*, un pamphlet grinçant sur l'obsession sécuritaire.

HERVÉ PIERRE — Hervé Pierre intègre en 1974 l'École du Théâtre national de Strasbourg, puis fonde, avec sa promotion, le Théâtre de Troc. En 1980, Jean-Pierre Vincent le met en scène dans *Peines d'amours perdues* au Festival d'Avignon. Sous la direction de Jean-Louis Hourdin, il joue dans *La Mort de Danton*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête*, *Le Monde et Hurler France*. Dominique Pitoiset lui confie le rôle-titre dans *Oblomov* d'Ivan Gontcharov et dans *Timon d'Athènes* et *Othello*, ainsi que le rôle de Méphisto dans *L'Urfaust*. En 1992, il participe à la création des Solitaires Intempestifs d'après un montage de textes de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par l'auteur. En 1996, Pierre Meunier lui confie le rôle de Kutsch dans *L'Homme de plein vent*. En 2001, François Berreur le dirige dans *Le Rêve de la veille* composé de trois textes de Lagarce, dans *Music Hall*, *Le Bain* et *Le Voyage à La Haye*, puis, en 2007, dans *Juste la fin du monde*. Il joue dans *Le Square* monté par Didier Bezace, *Oncle Vania* par Yves Beaunesne, *Shake* d'après *La Nuit des rois* par Dan Jemmett, ainsi que dans *La Dame de chez Maxim* par Roger Planchon.

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2007, sociétaire depuis 2011, il a joué dans *Le Voyage à La Haye* par François Berreur, *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz, *Partage de Midi* par Yves Beaunesne et *Un fil à la patte* par Jérôme Deschamps. En 2009, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui décerne le prix du meilleur comédien pour son rôle dans *La Grande Magie* par Dan Jemmett. Alain Françon le dirige dans *La Trilogie de la villégiature* et *La Mer*. Éric Ruf lui offre le rôle-titre dans

Peer Gynt. En 2017, il incarne l'Auteur dans *La Ronde* par Anne Kessler et L'Interviewer dans *Une vie* de et par Pascal Rambert. Il joue également dans *Britannicus* par Stéphane Braunschweig et *Vania* par Julie Deliquet. En novembre 2017, il participe à *Une journée particulière sur Thermidor* au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2018, il joue dans *Poussière* de et mise en scène par Lars Norén et dans *La Tempête* mise en scène par Robert Carsen. En tant que metteur en scène, Hervé Pierre monte en 1986 *Coup de foudre*, puis *Ordinaire et disgracié* en 1992 et, en 2000, *Le Gardeur de troupeaux* et *Cairo*. En 2014, il accompagne Jane Birkin et Michel Piccoli pour le spectacle *Gainsbourg, poète majeur*. Au cours de la saison 2014-2015, il dirige les comédiens de la Troupe dans *George Dandin*. [...] En 2019-2020, Hervé Pierre joue dans *La Conférence des objets* de et par Christine Montalbetti et dans les reprises de *La Vie de Galilée* par Éric Ruf et *Partage de midi* par Yves Beaunesne.

MARGUERITE BORDAT — « Scénographe, plasticienne, Marguerite Bordat s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ses composants. Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques. Avec la marionnettiste et metteuse en scène Berangère Vantusso, elle partage le désir d'aller vers un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre. Ensemble, elles imaginent une forme singulière qui met en scène des acteurs et des marionnettes hyperréalistes, présences singulières qui troublent la perception du réel et ouvrent un espace de jeu théâtral inédit.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme théâtrale, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui, comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle imagine résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau. Elle signe la scénographie et parfois les costumes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tels Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Laroche, Lazare..., Pierre Meunier, qu'elle rencontre sur un *Tas* en 1999 et qui l'invite à participer ensuite à plusieurs autres chantiers (*Les Égarés*, *Du fond des gorges*, *La Bobine de Ruhmkorff*). Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie, jusqu'à assurer depuis plusieurs années avec lui la direction artistique de La Belle Meunière¹. »

1. Voir respectivement les sites de La Belle Meunière, de la Comédie-Française et du CNT.

ENTRETIEN AVEC

PIERRE MEUNIER

Brigitte Prost: Quel fut le début de votre aventure ?

Pierre Meunier: Cela remonte à loin... C'était une pratique d'acteur au lycée, à Paris, qui m'a donné le goût d'un espace de liberté. Ensuite, je voulais entrer au conservatoire de Paris, mais étant trop jeune, j'ai choisi d'intégrer l'École de cirque Fratellini-Pierre Etaix. J'ai mis le doigt dans le cirque et cela m'a pris : plein d'aventures de cirque s'en sont suivies, avant que je ne me mette moi-même à fabriquer mes propres spectacles. Au cirque, je faisais des personnages humoristiques, des présences. Une étape importante a été la création de la Volière Dromesko en 1990 à Vidy-Lausanne, dirigé à l'époque par Matthias Langhoff. Un spectacle merveilleux, sous une immense volière. Là est né ce personnage de Léopold von Fliegenstein, qui rivalisait avec les oiseaux. Il y avait deux cents oiseaux dans cette volière. Moi, je multipliais les expériences pour tenter de les rejoindre dans l'azur. J'y parvenais petit à petit. J'ai commencé à faire de longues diatribes contre la pesanteur ou à destination des oiseaux, contre cette injustice qui nous cloue au sol et dont je voulais m'affranchir.

B. P. Il y a un vrai fil rouge... Depuis, vous avez beaucoup arpenté la Suisse ? C'est un territoire sur lequel vous êtes revenu régulièrement ?

P. M. Oui. Il y a eu Le Théâtre du Loup, à Genève, plus récemment la Comédie de Genève, plusieurs invitations au Festival de Neuchâtel (le dernier, en novembre 2019), Lausanne, beaucoup, avec René Gonzalez... Et au Kléber-Méleau, nous avons aussi fait *L'Homme de plein vent*. C'est Philippe Mentha qui nous avait accueillis en 1999. Nous y avons aussi joué *Le Chant du ressort*, deux ans plus tard...

B. P. Pour vous, la matière est un obstacle, mais c'est aussi un défi pour notre condition humaine et un lien avec le monde.

P. M. J'ai découvert une richesse dans cette relation à la matière, une richesse métaphorique de la relation au monde. Une richesse en elle-même. Face à un caillou, face à un rocher, nous sommes affectés par cette présence et cela, c'est passionnant de l'éprouver réellement – ce que j'ai beaucoup fait et fais encore... Et j'essaie de partager cela. Pour moi cette relation au monde est très nourrissante, elle est amoureuse. C'est un lien fort, c'est un lien toujours à redécouvrir et qui nous connecte à quelque chose de très intime en nous. C'est tellement important aujourd'hui. Plutôt que de se faire gaver d'images du monde fabriquées par d'autres – tellement fortes en pouvoir de séduction... Là ce sont des moments solitaires extrêmement fondateurs et réconfortants pour ensuite aller affronter l'adversité. C'est ce que cela me produit et que j'ai envie de partager.

B. P. Dans *L'Homme de plein vent*, le texte est important, car les deux protagonistes, des clowns métaphysiques, ne cessent de débattre du bien-fondé de la lutte contre la pesanteur. Des arguments sont avancés, des remises en question ont lieu...

P. M. Oui, ce sont des personnages d'une grande fantaisie qui donnent à la métaphore de la pesanteur tout un pan humoristique qui cache ou éclaire un versant plutôt métaphorique, philosophique, social, politique... Mais il ne s'agit jamais d'une leçon ou d'un message clair et unique. C'est plutôt une matière à déclencher une rêverie dans la tête du spectateur... Toutes ces provocations visuelles, verbales,

poétiques, comiques sont des éléments qui résonnent avec notre propre ressenti de la pesanteur ou qui viennent réveiller ce que la pesanteur peut être pour nous, pourquoi on renonce autant à se poser la question de notre pesanteur, pourquoi on admet sans remettre en question le soi-disant irrémédiable et incontestable...

B. P. C'est une pensée très brechtienne : dans le *Petit Organon*, Brecht explique que rien n'est évident, rien n'est définitif, qu'il faut toujours être dans l'étonnement, dans la pensée que tout peut être en transformation à un moment donné. C'est un appel à rentrer en mouvement.

P. M. À commencer par soi-même. Je suis le premier qui redoute la sclérose, l'étrouesque qui veut toujours gagner, cherche toujours à l'emporter sur le large, sur le déploiement. C'est une inquiétude profonde. Je ne m'estime absolument pas à l'abri.

B. P. Vous inventez une écriture de plateau où les lois de la physique sont centrales. Lors de la création de ce spectacle, vous avez fait appel à des scientifiques ?

P. M. Oui. Je suis allé pousser la porte du Laboratoire de Cosmologie et Gravitation relativiste au CNRS dirigé par Richard Kerner qui m'a d'abord poussé dehors, ce qui m'a motivé à rentrer par la fenêtre ! Nous sommes entrés en relation. Il a vu le spectacle. Il a adoré. Il a emmené des étudiants, et m'a écrit une lettre en latin comme pour m'adouber dans la confrérie... Et puis il y a eu aussi une très belle rencontre avec Monsieur Queen qui était le directeur du Bureau international des Poids et Mesures au Pavillon de Sèvres, à Breteuil, et donc le gardien du kilo-étalon, le père de tous.

B. P. Pour cette reprise d'une création vingt-trois ans plus tard, quels sont vos partis pris ?

P. M. Nous nous laissons vraiment réinventer : nous n'allons pas sortir la momie ! Cette idée de pesanteur me fait éprouver de manière très consciente, organique, philosophique, poétique notre condition... Nous reprenons ce spectacle, parce que le fond du propos est plus que jamais actuel. Il y a cette nécessité de se réveiller. Il y a une urgence à nous réveiller à tout ce qui nous écrase ou nous nivelle, nous standardise.

B. P. Il y a aussi un challenge physique dans cette reprise, prométhéen et émouvant...

P. M. Ah oui. Sacrement ! C'est hyper athlétique... Une vingtaine d'années plus tard, ce n'est pas simple. Nous allons découvrir ce que le temps permet ou permet moins. Nous allons trouver des transpositions. Quelque chose va changer... Maintenant que nous avons entre soixante et soixante-cinq ans, nous allons voir comment ces deux types continuent le combat. Comment face à la réalité, ils n'ont jamais renoncé à cette utopie soulevante !

Propos recueillis par Brigitte Prost le 2 avril 2019

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 19—20

17.03—09.04.20

LE CONTE DES CONTES

Omar Porras / Teatro Malandro

29.04—09.05.20

LA MOUCHE

Georges Langelaan / Valérie Lesort
et Christian Hecq

19—20 & 23—24.05.20

CONCERTS CLASSIQUES

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.